

Jésus seul

Les écrivains des livres de la Bible n'ont pas intégré dans leurs textes les divisions en chapitres et en versets. Ces indexations, très pratiques, ont été ajoutées plus tardivement mais parfois ont été mal placées. Pour cette raison il ne faut jamais lire la Bible en espérant trouver une certaine unité sur la base de ces divisions. Toutefois, comme en général nous ne pouvons pas lire un livre entier en étudiant ou lors de notre culte personnel, nous nous arrêtons à la fin d'un ou de plusieurs chapitres. En conséquence notre réflexion s'articule autour de paragraphes et de chapitres plutôt qu'autour d'un texte continu. Souvent cela détruit la signification du passage

Une illustration très frappante se trouve à la fin de Matthieu 16, lorsque Jésus dit : *« Je vous le dis, en vérité, quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront point, qu'ils n'aient vu le Fils de l'homme venir dans son règne. »* (Mt. 16 :28) C'est la fin du chapitre, mais nous devrions continuer notre lecture :

« Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques, et Jean son frère, et il les conduisit à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux ; son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Et voici, Moïse et Elie leur apparurent, s'entretenant avec lui. Pierre, prenant la parole, dit à Jésus : Seigneur, il est bon que nous soyons ici ; si tu le veux, je dresserai ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Elie. Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit. Et voici, une voix fit entendre de la nuée ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection : écoutez-le ! Lorsqu'ils entendirent cette voix, les disciples tombèrent sur leur

face, et furent saisis d'une grande frayeur. Mais Jésus, s'approchant, les toucha, et dit : Levez-vous, n'ayez pas peur ! Ils levèrent les yeux, et ne virent que Jésus seul. » Matthieu 17 : 1-8
forme une unité avec Matthieu 16 : 28.

Le texte dans l'évangile de Marc (9 : 1-7) est plus évident et montre clairement la continuité des événements. Jésus a dit que quelques-uns de ceux qui sont ici verront sa gloire avant de mourir. En accomplissement de cette déclaration la transfiguration a eu lieu peu après.

Les merveilles de la transfiguration

En considérant cet événement, plusieurs aspects devraient nous fasciner.

La première merveille de la transfiguration, qui a une signification spéciale en ce 20^{ème} siècle, c'est le concept de l'espace et du temps qui est présenté.

Quatre hommes montent sur la montagne, en un lieu géographique précis, comme nous escaladerions, par exemple, une montagne en Suisse. Le temps s'écoulait et si ces hommes avaient eu des montres, ils auraient pu déterminer l'heure qu'il était. Leurs montres ne se seraient pas arrêtées en cours de route. La vie continuait au pied de la montagne. Il n'y a pas eu d'interruption, que ce soit dans le temps ou dans l'espace.

Ainsi, dans cette structure du temps et de l'espace survient quelque chose que les hommes considéreraient comme surnaturel car subitement Moïse et Elie sont apparus, (l'un était mort depuis longtemps et l'autre avait été enlevé au ciel sans mourir) et Jésus a été glorifié.

Ceci n'est pas arrivé dans le monde imaginaire de quelqu'un. Il ne s'agissait pas d'une situation au niveau supérieur, comme les théologiens modernes placeraient un événement religieux. Ce n'était pas davantage dans le domaine de l'autre philosophique. C'était plutôt la chose la plus simple et la plus profonde que nous puissions imaginer. Le surnaturel a eu lieu à un moment précis de l'histoire. Toute une vision du monde est comprise dans ce concept.

La seconde merveille de la transfiguration est le fait que Moïse et Elie soient présents. Moïse était mort environ 1500 ans avant Christ et, environ 900 ans avant la naissance de Jésus, Elie a été enlevé au ciel sans mourir ; toutefois les deux hommes ne sont pas apparus comme un nuage de vapeur mais ils étaient reconnaissables. En Moïse nous voyons ce que nous serons entre notre mort et la résurrection de nos corps – si Jésus ne revient pas avant notre mort. Les caricaturistes aiment à représenter les fantômes en train de passer par les trous des serrures. Toutefois cela n'est pas une image biblique de ce que nous serons entre notre mort et notre résurrection. Une conversation à trois a eu lieu entre Moïse qui était mort, Elie qui a été élevé au ciel et le Christ qui était monté sur la montagne. La conversation fut une communication verbale réelle, avec des termes compréhensibles pour les disciples.

La troisième merveille dans la transfiguration est cette vue préliminaire de la résurrection qui attend les croyants lorsque Jésus reviendra. Comme la transfiguration et la résurrection de Jésus ont eu lieu dans le temps et dans l'espace, ainsi la résurrection des chrétiens sera un événement historique. Le terme « historique » n'est pas synonyme de « passé ». Sa signification réside dans le contexte spatio-temporal, c'est-à-dire que quelque chose arrivera ou a eu lieu à un certain tic-tac de l'horloge et en un certain lieu géographique.

En approfondissant notre réflexion, nous voyons Moïse comme le représentant des morts de l'Ancien Testament, c'est-à-dire de tous ceux qui, pendant des millénaires, attendaient l'accomplissement des promesses concernant la venue du Christ, le Messie. Depuis le début de l'histoire, avant l'existence d'Abraham et des premiers Juifs, de nombreuses personnes, avec des degrés de connaissance différents, attendaient la venue du Messie. Les disciples qui étaient en vie à ce moment là, mais qui bientôt ne le seraient plus, sont représentatifs des croyants du Nouveau Testament morts. Pierre, Jacques et Jean sont maintenant morts depuis presque 2000 ans et si nous pensons à des parents ou grands-parents qui sont décédés en tant que chrétiens, ils sont représentés par ces disciples. Ainsi, les croyants de l'Ancien et du Nouveau testaments sont évoqués dans cette avant-première de la résurrection.

Que pouvons-nous dire d'Elie ? 2 Rois 2 : 9 – 11 nous dit qu'il fut enlevé au ciel, sans passer par la mort. Sa présence sur la montagne nous rappelle qu'une génération de chrétiens seront vivants au moment de la « résurrection ». Paul a écrit à ce sujet (et je ne peux jamais lire ces passages sans entendre résonner dans ma tête la musique de Haendel : *« Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous [cela veut dire que nous ne serons pas tous morts], mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. »* Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : *« La mort a été engloutie dans la victoire. »* (I Co. 15 : 51-54). Non seulement les morts participeront à la résurrection mais aussi les chrétiens qui seront

en vie. Au jour de la résurrection, Christ les transformera également en un clin d'œil.

Dans la première épître aux Thessaloniciens, Paul donne plus de détails :

« Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui sont décédés, afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n'ont point d'espérance. Car si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont décédés. Voici, en effet, ce que nous vous déclarons d'après la parole du Seigneur : nous les vivants, restés pour l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui sont décédés. Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur les nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. » (I Th. 4 : 13-17)

Apparemment les chrétiens de Thessalonique étaient troublés au sujet de ceux qui étaient morts. Paul les rassure en leur disant que les croyants qui sont morts ressusciteront les premiers.

Remarquez que cela souligne que certains chrétiens seront vivants lorsque Jésus reviendra. Parce que Paul a utilisé les mots « ensuite nous les vivants » les théologiens libéraux disent que Paul s'est trompé. Selon eux, Paul s'attendait à être encore vivant quand Jésus reviendrait, mais ces messieurs se trompent car il n'y a rien de cela dans ce verset. Paul dit que certains *chrétiens* seront encore vivants, en utilisant le « nous », comme identification. Chaque chrétien devrait vivre comme si Christ revenait dans sa propre génération. Or voici ce que Paul dit :

« *quelques-uns de nous chrétiens seront vivants lorsque Jésus reviendra.* » Chaque chrétien devrait vivre en se rappelant que Christ pourrait revenir dans sa propre génération et, de ce fait, être parmi ceux qui seront transformés, sans mourir.

Christ est le véritable sujet d'émerveillement

Nous venons de parler de trois thèmes dignes d'admiration lors de la transfiguration, soit : l'événement qui s'inscrit dans la structure du temps et de l'espace, la présence de Moïse et d'Elie, et la vision d'une résurrection future. Toutefois, le véritable sujet d'émerveillement est le Christ lui-même. La fin du récit pointe vers l'essentiel : « *Ils levèrent les yeux et ne virent que Jésus seul.* » (Mt. 17 : 8)

L'importance de la personne de Jésus venait d'être révélée aux disciples : « *Pendant que Jésus parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit. Et voici une voix fit entendre de la nuée ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection : écoutez-le !* » (Mt. 17 : 5). La raison pour laquelle le Père a dit « écoutez-le », c'est que Jésus est Dieu, l'éternelle seconde personne de la trinité. De ce fait il est le centre de tout cet événement. Ce n'était pas Elie, ni Moïse, bien que leur apparition fut extraordinaire, ce n'était pas les disciples non plus. C'est Jésus qui en était le centre.

Il est étonnant de constater que Moïse, Elie et Jésus s'entretenaient d'un thème précis. Quel pouvait être le sujet suffisamment important pour en discuter à un moment si exceptionnel. Luc nous dit qu'ils parlaient de Sa mort prochaine qu'il allait accomplir à Jérusalem. (Lu 9 : 31) Le seul sujet de conversation digne d'un tel instant était la prochaine mort de Jésus.

Pourquoi cela ? Car Moïse, Elie, les disciples et tous les saints de l'Ancien comme du Nouveau testaments faisaient partie de l'enjeu. Si Jésus n'était pas mort, tout se serait effondré. La rédemption dépendait de cette mort substitutionnelle et propitiatoire. Si Jésus n'était pas mort, s'Il s'était détourné de cette voie (Satan l'a tenté tant de fois) et s'Il avait, en employant les termes de Pierre, eu pitié de Lui-même et ne serait pas allé à la croix, tout serait tombé à l'eau. Il n'y aurait pas eu d'espoir pour Elie, qu'il ait été élevé au ciel ou non. Cela aurait été la fin aussi pour Moïse, pour les disciples et pour toute personne, car la rédemption de toute chose dépendait de ce seul fait : la mort de Jésus. Jean-Baptiste, le dernier prophète de l'Ancien Testament l'avait proclamé en présentant Jésus aux Juifs : « *Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde.* » (Jn 1 : 29) Sur la montagne de la Transfiguration aucun sujet de conversation n'était plus important. La résurrection de Jésus est certainement un événement indispensable, comme d'ailleurs l'ascension. Les enseignements de Jésus sont fondamentaux. Toutefois le bonheur de tous les croyants, et de la création toute entière dépend de la mort de Jésus le Messie.

Oui, le véritable sujet d'émerveillement est le Christ, l'éternel Fils de Dieu qui est venu sur la terre pour mourir et qui a été glorifié sur la montagne de la Transfiguration. « *Il fut transfiguré devant eux ; son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière.* » (Mt. 17 : 2) Nous pouvons y penser comme une préfiguration de sa résurrection corporelle.

Après Sa résurrection, Jésus a eu un corps qui pouvait toujours être touché, il pouvait toujours manger mais il a été transformé pour pouvoir passer du monde visible au monde invisible, comme il l'a fait de nombreuses fois pendant les quarante jours après sa résurrection. Il est apparu aux disciples sur le chemin d'Emmaüs, ou dans une chambre

mais il lui était aussi possible de subitement disparaître. Ensuite la glorification de Jésus s'est poursuivie à l'ascension, dans un acte officiel, à la conclusion de son ministère, lorsqu'avec Son corps ressuscité il a quitté la terre.

A quoi Jésus ressemble-t-il maintenant ? Depuis son ascension, il est apparu au moins trois fois. Je ne dis pas que d'autres personnes ne l'aient vu mais la Bible ne mentionne que trois occasions spécifiques. La première fois il est apparu à Etienne alors qu'on le lapidait. Ensuite il est apparu à Paul sur la route de Damas :

« Cependant Saul, respirant encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur, se rendit chez le souverain sacrificateur, et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s'il trouvait des partisans de la nouvelle doctrine, hommes ou femmes, il les amène liés à Jérusalem. Comme Paul était en chemin, et qu'il approchait de Damas, tout à coup une lumière venant du ciel resplendit autour de lui. Il tomba par terre, et il entendit une voix qui lui disait : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il répondit : Qui es-tu Seigneur ? Et le Seigneur dit : Je suis Jésus que tu persécutes. » (Ac. 9:1-5)

Ce qu'on trouve ici c'est le Christ glorifié, tel qu'il fut préfiguré dans la transfiguration. Cette rencontre avec Saul a été personnelle. Jésus n'était pas seulement un concept, une idée ou une abstraction. C'était une personne qui a parlé à Saul en hébreu et qui l'a appelé par son nom. Ce Christ glorifié a utilisé une communication selon l'usage courant du vocabulaire employé.

Jean est le troisième homme qui ait vu Jésus après son ascension. Au moment de l'apparition, Jean était un vieil homme et un prisonnier sur l'île de Patmos, qui est l'équivalent d'un camp de concentration romain.

C'était un dimanche, le jour du Seigneur, le premier jour de la semaine et Jean a entendu derrière lui une voix. Il s'est retourné et a vu le Christ glorifié. En lisant le texte, notez attentivement l'emploi des termes « semblable à » et « comme ». Ils sont importants car le texte ne dit pas, par exemple, que les cheveux étaient de la laine ; pour décrire le Christ dans la gloire, tel qu'il est maintenant, Jean a utilisé des termes que nous puissions comprendre :

« Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige : ses yeux étaient comme une flamme de feu : ses pieds étaient semblables à de l'airain ardent, comme s'il avait été embrasé dans une fournaise : et sa voix était comme le bruit de grandes eaux. Il avait dans sa main droite sept étoiles. De sa bouche sortait une épée aiguë, à deux tranchants ; et son visage était comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force.

Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort. Il posa sur moi sa main droite en disant : Ne crains point ! Je suis le premier et le dernier, et le vivant. J'étais mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clés de la mort et du séjour des morts. »

(Ap. 1 : 14-18)

Comme avec Paul sur la route de Damas, il y a ici un fort élément personnel. Jésus a posé sa main droite sur Jean et a dit en réalité : Ne crains point. Bien que je sois glorifié, je suis le même Jésus que celui sur qui tu t'es penché avant ma mort.

C'est ce Jésus glorifié que Jean a vu sur l'île de Patmos. Lorsqu'il marchait avec les disciples sur les routes poussiéreuses de Palestine, Jésus était d'apparence semblable aux autres hommes ; mais sur la montagne de la Transfiguration, lors de la résurrection et dans les trois apparitions après l'ascension, les hommes l'ont vu comme nous le

verrons. Lors de la transfiguration il a été glorifié, préfigurant ce qu'il est maintenant et ce qu'il sera lorsque nous le verrons dans le futur, face à face.

« *Ils ne virent que Jésus seul* »

Après avoir vu que Jésus est le centre et le sujet d'émerveillement du récit de la transfiguration, revenons à la fin du texte. « *Lorsque les disciples levèrent leurs yeux, ils ne virent que Jésus seul* » (Mt. 17 :8). Il ne s'agit pas de Jésus en opposition au Père ou au Saint-Esprit. C'est une erreur doctrinale et psychologique de penser que Jésus évince les autres personnes de la trinité. Le passage dit : ne regardez pas à d'autres hommes, regardez à Jésus. Lorsque nous le regardons (et nous pourrions dire la même chose des autres personnes de la trinité), cette vision fait pâlir toutes les autres. Dans ce sens, notre esprit doit se porter sur Jésus seulement.

J'aimerais vous suggérer différentes manières pour illustrer cette réalité. La première c'est que Jésus est le centre du temps.

Comme dans le bouddhisme classique et l'hindouisme, qui enseignent que tout retourne au « tout panthéiste », l'homme moderne croit que l'histoire ne conduit nulle part. Pour le penseur du 20^{ème} siècle l'histoire est absurde ou, tout au plus, elle représente une série illimitée de cycles qui ne vont nulle part et, de ce fait, rien n'a de l'importance. Le point de vue biblique est totalement différent. L'histoire n'est pas statique. Ce Jésus qui a été glorifié sur la montagne de la Transfiguration a existé depuis toujours. Il était avant la création de la continuité du temps et de l'espace et « *toutes choses ont été faites par Lui* ». (Jn 1 : 3). Le verbe grec dans cette phrase est au temps « aoriste » qui signifie que quelque

chose de nouveau est arrivé ; quelque chose qui n'existait pas auparavant et a pris naissance une fois pour toutes, à un moment précis de l'histoire.

Après la création de l'espace et du temps, l'histoire va quelque part et Jésus en est le centre. Dès que la chute a eu lieu, Dieu a dirigé la pensée de l'homme vers la venue de Jésus. Immédiatement après que l'homme se soit révolté, Dieu a fait la promesse que la descendance de la femme écraserait la tête du serpent. (Ge. 3 : 15) Ainsi l'histoire eut immédiatement une perspective. Pour l'homme moderne l'histoire est absurde car il n'y a pas de vision vers un but. C'est comme si dans le dessin d'un paysage il n'y avait pas de perspective. Rien ne tient debout. Pourtant il y a eu un moment historique dans le temps et l'espace où Dieu a donné une perspective dans l'histoire. Dès que l'homme a chuté, il a annoncé une descendance de la femme.

Maintenant que Jésus est venu, nous observons cet événement en regardant en arrière. Dieu, dans sa providence, agit constamment afin que les hommes ne puissent pas se débarrasser de Lui quels que soient leurs efforts pour l'oublier. Il y a un curieux « accident » dans l'histoire qui fait que tous les calendriers tournent autour de la naissance du Christ. Les Juifs peuvent toujours inscrire aux coins de leurs synagogues des dates différentes, mais dans leur système de tous les jours, ils doivent dater leur vie d'après la venue du Christ. Nous vivons dans un monde d'avant et après Jésus-Christ. Personne n'est capable de changer ces dates, cela n'est pas possible et cela n'a jamais été possible. Pourtant, je suis sûr qu'un jour, l'Antéchrist ou quelqu'un d'autre essayera de mettre en place un nouveau système de datation pour se débarrasser du Christ, mais maintenant, chaque fois que vous écrivez une date, vous êtes en train de dire : cet homme, Jésus, est le centre de l'histoire. Si vous n'êtes pas chrétien, le jour où vous vous

tiendrez devant Dieu, Il aura beaucoup de choses à vous dire. L'une d'entre elles sera au sujet de toutes les dates que vous avez écrites sur vos lettres.

Jésus n'est pas seulement le centre de l'histoire lorsque nous regardons en arrière mais également lorsque nous regardons en avant, car nous attendons sa venue. Par exemple, lorsque Paul écrit au sujet du repas du Seigneur, il nous dit de regarder dans le passé, vers la mort de Jésus et vers l'avenir, quand il reviendra : « *Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.* » (I Co. 11 : 26). Ainsi, l'histoire a une perspective : c'est le Seigneur Jésus. Mais l'histoire est aussi un courant qui avance : la promesse donnée à la chute, la mort du Christ et Sa seconde venue. De ce fait l'histoire a une signification. Ainsi, si nous nous focalisons sur Jésus seul, nous pouvons nous rappeler qu'Il est au centre de tous les temps.

Jésus est aussi notre centre en tant qu'individu. L'appel aux non-chrétiens est de mettre Jésus au centre de leur vie. Pour les chrétiens Il est le centre de leur existence. Nous pensons à son œuvre accomplie à la croix, car si la mort de Jésus n'est pas le centre de notre espérance d'être accepté par Dieu, nous sommes perdus. C'est aussi simple que cela. Si nous y introduisons des idées humanistiques, en les mettant au centre, notre espoir est détruit.

Pourtant Jésus ne doit pas seulement être le centre à notre conversion. Il doit aussi l'être dans notre vécu journalier, tant dans la compréhension que dans la pratique. Dieu le Père a dit aux disciples : « Ecoutez-le ».

Selon la théologie réformée, Ses ministères sont : « prophète, prêtre et roi ». Il est présenté comme le grand prophète car il nous a apporté une connaissance additionnelle sur Dieu. Il est différent des autres prophètes

car il a parlé de sa propre autorité. Il a corporellement révélé Dieu. Il a surpris les gens qui l'écoutaient car il n'a pas parlé comme Jean-Baptiste, qui s'exprimait sous l'autorité de quelqu'un d'autre. Aujourd'hui Jésus, la parole vivante, avec la Bible, la parole écrite, nous enseigne encore sur Dieu. Sans la parole vivante (Jésus) et la parole écrite (la Bible), nous ne connaissons rien de manière approfondie ; nous ne saisissons pas les choses dans leurs ultimes relations.

Mais la foi chrétienne n'est pas seulement intellectuelle. Christ doit être le centre de la vie du chrétien. La vraie spiritualité ne doit pas être comprise comme notre action dans le monde extérieur, mais les fruits que Christ produit par nous. Il fait cela par l'Esprit Saint qui habite en nous, si nous nous remettons entre ses mains.

Rappelons-nous de la mentalité de Jean-Baptiste. Il faut qu'il croisse et que je diminue. (Jn 3 : 30)

Consciemment, dans la vie pratique Jésus-Christ est la seule personne indispensable. Cela veut dire que d'autres personnes peuvent prendre notre place. Dieu utilise des individus. En tant que personnes, nous ne sommes pas des « blocs interchangeables ». Chaque individu a de l'importance devant Dieu. Mais lorsque nous arrivons à la fin de notre œuvre pour Dieu, soit en mourant, soit en échouant, il y aura quelqu'un d'autre pour poursuivre le travail car Jésus lui-même est le centre de l'œuvre.

C'était la mentalité de Paul : Il s'est considéré comme un esclave de Jésus-Christ. Lorsque les chrétiens de Corinthe argumentaient en disant : j'ai été sauvé par Apollos, ou par Paul, l'apôtre répondait : *« qui est Paul et qui est Apollos ? Des serviteurs par le moyen desquels vous avez cru, selon que le Seigneur l'a donné à chacun. J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître. Ainsi, ce n'est pas celui qui plante qui est*

quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu qui fait croître. (I Co. 3 : 5-7). Paul avait un ministère et Apollos en avait un autre ; leur personnalité n'a pas disparu, mais c'est Jésus qui a donné le ministère. La façon de travailler est importante. Toutefois, par un libre choix , nous devons nous soumettre comme un serviteur lié, et c'est mon maître qui est important, et non pas moi. Si nous avons une autre mentalité, nous faisons fausse route.

Il est intéressant de remarquer dans la Bible qu'à travers les âges, lorsqu'un serviteur de Dieu posait le fardeau de l'œuvre de Dieu, un autre le reprenait. Ce dernier avait une personnalité différente de son prédécesseur, mais l'œuvre de Dieu se poursuivait.

Nous pourrions donner beaucoup d'exemples. Caïn a tué Abel mais l'œuvre de Dieu ne s'est pas arrêtée, car Seth est né et a continué. Abraham a été suivi par Isaac puis par Jacob. Lorsque Jacob est mort, Joseph a repris. Joseph est mort et au moment opportun, Moïse est arrivé, suivi de Josué. Chacun a repris le flambeau avec sa propre personnalité et chacun avait de la signification. Aucun d'eux n'était une machine ou une marionnette. Néanmoins ils n'étaient pas le centre sur la scène de l'histoire.

Les Juges en Israël sont arrivés l'un après l'autre malgré la mort des uns, et l'échec des autres. Eli a échoué à la fin de sa vie et nous devons le dire avec des larmes dans les yeux. Mais il y a eu un petit garçon appelé Samuel qui était déjà en scène. Saül a échoué tristement, mais David a repris la relève. Plus tard, dans le Royaume du Nord, le ministère d'Elie a été de confronter les grands et il a été suivi par Elisée qui a eu un ministère plus calme. Dans le Royaume du Sud Esaïe est mort et en temps voulu, Jérémie a continué.

Il y a eu ensuite les prophètes Ezéchiel et Daniel. Lorsque Daniel a déposé son fardeau en mourant, Dieu avait préparé Zorobabel qui a été suivi d'Esdras et de Néhémie. Dans le Nouveau Testament, Paul a déposé le fardeau et Timothée puis une multitude d'anciens ont suivi et l'Eglise a continué.

Chacun de ces hommes correspondait à son moment de l'histoire, en travaillant peut-être de manière différente de ses prédécesseurs, mais chacune de leur personnalité avait de la valeur. Toutefois, aucun d'eux ne devait se placer au centre ; si l'un d'eux s'enorgueillissait, imbu de sa propre importance, il ne se trouvait pas à sa place réelle. Dans la place centrale il y a quelqu'un de plus grand que n'importe quel homme. Une Personne qui donne de la signification à chaque individu qui sait prendre la place de second. De même, Christ doit être le centre de la perspective de chaque chrétien, non seulement pour la doctrine mais aussi dans la vision des choses, jour après jour.

Les « rivaux » de Jésus.

Après avoir souligné que Jésus doit être le centre de nos vies, j'aimerais mentionner quatre choses qui ne devraient pas prendre cette place. Il faut y veiller très attentivement. Premièrement, tout état ou église totalitaire. Si j'ai la perspective que les disciples avaient sur la montagne de la Transfiguration – Celui-ci est mon Fils bien aimé, écoutez-le – il n'y a point de place pour n'importe quelle autre emprise totalitaire. N'importe quelle entité qui demande une obéissance absolue et se place entre Dieu et l'individu est usurpatrice et outrepassse ses droits. Il y a une place légitime pour l'état comme pour l'église, mais ces entités ne doivent pas se placer au centre. A cette place il y a une Personne.

Des états et systèmes totalitaires sont tout autour de nous. Ils nous infiltrent sans discontinuer. Dans chaque cas la société dictatoriale s'offre comme le seul point d'intégration. Le chrétien doit toujours dire que l'état et la société ont leur place respective mais dès qu'ils veulent devenir le centre de ma vie, *je m'y oppose* car seulement Jésus a le droit de prendre cette place.

Ce danger est plus subtil à l'intérieur d'une église, lorsqu'un « totalitarisme » humain (que ce soit une personne ou une élite) veut s'imposer. Il doit y avoir une autorité, sous la direction du Saint-Esprit mais il est faux pour des hommes, même des personnes très valables, de se placer au centre. Ce n'était pas la mentalité de Paul ni celle de Jean-Baptiste. Seulement le Dieu trinitaire peut être au centre.

Si nous vivions dans un état totalitaire, nous en serions conscients. Une église ou une direction religieuse autoritaire peuvent nous paraître comme un manteau trop étroit. Toutefois il est plus difficile de discerner la déviation lorsque le travail chrétien devient le centre d'attraction au lieu que ce soit le Christ et la Trinité. En effet l'activisme chrétien peut devenir le point d'intégration et cela est faux.

C'est étrange que l'on puisse agir au nom du Christ et l'exclure de la scène. J'ai vu cela très clairement lorsqu'une église s'est laissé emporter par un projet de construction et a remué ciel et terre pour le réaliser. Il est indispensable d'avoir un toit sur la tête mais cela représente seulement une petite proportion du ministère de l'église. L'édifice est seulement un instrument.

Lutter pour l'évangélisme et le salut des âmes ne devrait pas devenir une priorité absolue, et cela arrive si souvent ! D'autres personnes, très justement, voient l'église envahie par l'apostasie mais leur bataille pour la pureté de l'église visible est devenue le centre de leur vie. Dans ces

différentes situations, Jésus est le sujet de conversation mais son rôle central est oublié. Au nom du Christ, le Christ est détrôné. Lorsque cela arrive, même ce qui est juste peut devenir erroné.

Le problème devient encore plus subtil lorsque certaines doctrines deviennent centrales. Par exemple, je suis presbytérien (calviniste) et la prédestination devient mon cheval de bataille. La souveraineté de Dieu doit être enseignée mais certains de mes amis ont tellement insisté sur ce point que cette doctrine, et non pas Dieu, est devenue le centre de leur ministère. Cela peut être le cas pour d'autres doctrines. Certainement vous connaissez des personnes qui ont tellement accentué le genre de baptême qu'il faut recevoir que cela est devenu le centre de la conversation, et de toute la perspective. Dès que nous agissons de cette manière, avec n'importe quelle doctrine, c'est comme un pneu crevé qui fait cahoter tout le véhicule.

En réalité, il n'y a qu'un centre, non seulement dans la doctrine mais aussi dans la pratique. C'est le Christ et la Trinité. Que dit le Dieu, qui existe vraiment, de Lui-même ? Dès que nous répondons à cette question et que nous vivons en conséquence, tout prend sa propre place, comme dans une armoire bien ordonnée ; ou alors tout s'harmonise comme dans un merveilleux morceau de musique de Bach, où chaque voix a sa place.

Dieu au centre

Finalement, j'aimerais souligner que dès que je me place au centre, la perspective est déformée. Dans le chapitre 16 de Matthieu, il y a encore une déclaration : « *Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive.* » (Mt. 16 : 24). Il est superficiel de penser que cela signifie simplement d'être prêt à souffrir. Cela veut aussi dire qu'il ne faut

pas se placer au centre et pas davantage d'être son seul point d'intégration, que ce soit en théorie ou en pratique. Une personne peut être prête à devenir un martyr et à faire l'œuvre de Dieu en acceptant de faire de grands sacrifices mais ne pas accepter de renoncer à elle-même. Renoncer à soi-même signifie que le chrétien doit, en pensée et en pratique, résister à son propre humanisme. Nous ne pouvons pas nous tenir au centre de l'univers. Lorsque cela nous arrive, nous devons dire au Seigneur que nous le regrettons.

Le renoncement du chrétien n'est pas comme la dénégation panthéiste. Dans les religions orientales vous reniez votre personnalité : rien n'a de l'importance et on tente d'atteindre le Nirvana dans lequel la personnalité est éliminée. Mais la Bible enseigne que notre personnalité est importante car nous sommes créés à l'image de Dieu. Vous avez le droit de vous épanouir car Dieu est tellement intéressé à toute votre personne qu'il va ressusciter votre corps d'entre les morts. Toutefois vous ne pouvez pas être le centre de toute chose car vous n'êtes qu'une créature. Vous êtes dépendant, seul Dieu est indépendant.

En tant que chrétien, je dois renoncer à moi-même dans ce sens très profond. Cela ne peut pas être une fois pour toutes. C'est existentiel et je dois comprendre à chaque moment que Dieu est le centre. Je dois mettre au second plan toute autre chose que Dieu a faite et tout particulièrement la centralité du « Moi ». Je dois avoir la vision que les disciples avaient sur la montagne de la Transfiguration. En levant les yeux, « ils ne virent que Jésus seul ».¹

Dr. Francis A. Schaeffer

¹ Adaptation française du chapitre « Jesus only » tiré du livre « No little people », écrit par le Dr. Francis A. Schaeffer – édité par InterVarsity Press en 1974.